

COURS

Culture littéraire — les courants, leurs dates et ce contre quoi ils s'écrivent

Tle

Programme de terminale générale — BO spécial n°8 du 25 juillet 2019

Il n'y a plus d'épreuve de français en terminale — l'écrit et l'oral se passent en première. Cette fiche ne prépare donc pas un examen : elle donne la **carte** dont on a besoin ensuite, en spécialité humanités, en classe préparatoire, à l'université, et pour le Grand Oral dès qu'une question touche à la culture. Connaître les courants ne sert pas à réciter des étiquettes ; cela sert à **situer** une œuvre inconnue en trois secondes, et à comprendre contre quoi elle a été écrite — car un courant naît presque toujours en réaction au précédent.

1 Ce qu'est un courant littéraire

DÉFINITION

Un **courant** est un ensemble d'œuvres qui partagent une conception de la littérature, à une époque donnée : ce qu'il faut écrire, pour qui, avec quelles formes. Il se reconnaît à trois choses — une **date approximative**, quelques **noms**, et un **mot d'ordre**, souvent formulé dans un texte-manifeste. La *Défense et illustration de la langue française* pour la Pléiade, la préface de *Cromwell* pour le romantisme, le *Manifeste du surréalisme* pour le surréalisme : ces textes disent explicitement contre quoi le courant se dresse.

On appelle **auteur canonique** celui que les programmes, les anthologies et l'enseignement ont retenu — le **canon** est la liste, jamais close, de ce qu'une culture juge devoir être lu. Elle n'est pas un palmarès de qualité : elle s'est constituée par des décisions successives, et elle bouge. Des auteurs immenses en leur temps en sont sortis ; d'autres y sont entrés tard — les femmes écrivains, longtemps rares dans les manuels, ou les littératures francophones. Savoir qu'un canon est une construction, et non un fait de nature, fait partie de la culture littéraire au même titre que la liste elle-même.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Traiter les dates d'un courant comme des frontières. — les courants se chevauchent, et les grands auteurs débordent presque toujours leur case. Hugo écrit des drames romantiques **et** *Les Misérables*, roman social ; Baudelaire est classé tantôt avec le romantisme, tantôt en précurseur du symbolisme, et il est les deux ; Camus a explicitement **refusé** l'étiquette existentialiste que la tradition lui accole encore.

Le réflexe : employer les courants comme des repères, jamais comme des verdicts. « Cette œuvre s'inscrit dans... tout en s'en écartant par... » est presque toujours plus juste qu'un rattachement net, et c'est la formulation qu'attend un correcteur.

2 Des origines aux Lumières

des origines aux Lumières — une date, trois noms, un mot d'ordre

Moyen Âge	XI ^e –XV ^e s.	Chrétien de Troyes, Villon	chanter l'exploit, puis l'amour
Renaissance	XVI ^e s.	Rabelais, Montaigne, Ronsard	l'homme au centre, et le doute
Baroque	1580–1660	d'Aubigné, Corneille	l'instabilité, le mouvement
Classicisme	1660–1680	Molière, Racine, La Fontaine	plaire et instruire, par la règle
Lumières	XVIII ^e s.	Voltaire, Diderot, Rousseau	juger par la raison

Cinq périodes, de la chanson de geste à l'Encyclopédie.

RÈGLE

Le **Moyen Âge** chante d'abord l'exploit guerrier — la chanson de geste, dont *La Chanson de Roland* — puis invente avec Chrétien de Troyes le **roman courtois**, où l'amour devient un sujet digne d'un récit. La **Renaissance** déplace le centre : l'**humanisme** met l'homme et son jugement à la place de l'autorité, Rabelais rit du savoir mort, Montaigne fonde l'essai en se prenant lui-même pour objet. Le **classicisme** des années 1660 impose ensuite la règle — les trois unités, la bienséance, la vraisemblance — non pour brider mais parce qu'il croit que la contrainte concentre l'effet. Les **Lumières** enfin font de la littérature une arme : l'*Encyclopédie*, le conte philosophique, le pamphlet servent tous à soumettre les institutions au tribunal de la raison.

3 Du romantisme au XX^e siècle

du romantisme au Nouveau Roman — deux siècles, six ruptures

Romantisme	1820–1850	Hugo, Lamartine, Musset	le moi, contre les règles
Réalisme	1830–1870	Balzac, Stendhal, Flaubert	peindre la société entière
Naturalisme	1870–1890	Zola, Maupassant	le roman comme expérience
Symbolisme	1870–1890	Verlaine, Rimbaud, Mallarmé	suggérer, ne pas nommer
Surréalisme	1924–1940	Breton, Éluard, Aragon	libérer l'image du contrôle
Existentialisme	1938–1950	Sartre, Beauvoir, Camus	l'homme se fait par ses actes
Nouveau Roman	1950–1970	Robbe-Grillet, Sarraute	défaire l'intrigue et le personnage

Sept courants, et le mot d'ordre de chacun.

RÈGLE

Le **romantisme** libère le moi et brise les règles classiques : Hugo réclame en 1827 le droit de mêler le sublime et le grotesque. Le **réalisme** se détourne du moi pour peindre la société entière — Balzac veut être « le secrétaire » de son époque —, et le **naturalisme** de Zola y ajoute l'ambition scientifique de l'hérédité et du milieu. Le **symbolisme** prend le contre-pied : puisque le monde visible ne dit pas tout, le poème doit **suggérer** au lieu de nommer. Le **surréalisme** de 1924 pousse plus loin en libérant l'image du contrôle de la raison. L'**existentialisme** des années 1940 fait du roman un lieu de choix moral — l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait. Le **Nouveau Roman**, enfin, défait ce que tous supposaient acquis : l'intrigue, le personnage, la psychologie.

Une régularité vaut d'être retenue, parce qu'elle rend la carte mémorisable : **chaque courant se définit contre le précédent**. Le classicisme discipline l'exubérance baroque ; le romantisme brise les règles classiques ; le réalisme se détourne du moi romantique ; le symbolisme refuse la description réaliste ; le surréalisme refuse le contrôle rationnel ; le Nouveau Roman refuse le personnage. Savoir contre quoi une œuvre est écrite en dit souvent plus que la liste de ses traits — et fournit, pour une dissertation, une problématique toute faite.

4 Lire une œuvre en la reliant

RÈGLE

La **littérature comparée** ajoute deux notions à l'intertextualité. L'**influence** relie deux auteurs sans qu'il y ait citation : elle se prouve par un faisceau — une forme reprise, un motif, un aveu dans une lettre ou une préface —, jamais par une simple ressemblance, qui peut n'être qu'une rencontre. Le **genre**, lui, est le cadre d'attente commun à l'auteur et au lecteur : annoncer « roman » sur une couverture est déjà une promesse. L'histoire littéraire est en grande partie celle de ces promesses tenues, déplacées ou rompues.

Le classicisme avait ordonné les genres en une **hiérarchie** : la tragédie et l'épopée au sommet, la comédie au-dessous, le roman à peine considéré comme littérature. Cette échelle explique des décisions qui paraissent sinon arbitraires — pourquoi Racine écrit en vers et Molière parfois en prose, pourquoi le roman met deux siècles à devenir respectable. Le romantisme la renverse, le XIX^e siècle installe le roman au sommet, et le XX^e efface les frontières : poème en prose, roman sans intrigue, théâtre sans action. **Lire une œuvre en autonomie**, c'est d'abord se demander quelle promesse de genre elle fait, et si elle la tient.

DÉFINITION

L'**intertextualité** est l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec d'autres textes : citation, allusion, imitation, parodie, réécriture. Ce n'est pas une érudition de spécialiste — c'est un fait de lecture ordinaire, et les auteurs comptent dessus. Un mythe repris — Antigone, Don Juan, Faust — arrive chargé de toutes ses versions antérieures, et l'écart entre la version qu'on lit et celles qu'on connaît **est** le sens de l'œuvre. Une réécriture qui ne change rien n'aurait aucune raison d'exister.

SITUER UNE ŒUVRE QU'ON DÉCOUVRE

- ① **Lire la date** avant la première page. Elle donne la période, et donc les débats dans lesquels le livre tombe.
- ② **Repérer le genre et sa forme** : roman, théâtre, poésie, essai — puis la forme précise, qui est déjà une prise de position. Un roman en lettres, un poème en prose, une pièce sans intrigue signalent chacun un refus.
- ③ **Chercher contre quoi le texte est écrit**. Une préface, un manifeste, un procès, une querelle : les grandes œuvres ont presque toutes un adversaire, et il est souvent nommé.
- ④ **Identifier ce qu'elle reprend** — un mythe, une forme ancienne, un modèle — et mesurer l'écart.
c'est l'écart, jamais la ressemblance, qui fait l'intérêt d'une réécriture.
- ⑤ **Ne conclure au rattachement qu'avec une réserve**. « S'inscrit dans, tout en s'en écartant par » est presque toujours la formule juste.

EXEMPLE

Situer *L'Étranger* de Camus (1942) sans en avoir lu la critique.

- ① **La date** : 1942, en pleine guerre. La période est celle où l'existentialisme se formule — Sartre publie *L'Être et le Néant* en 1943.
- ② **La forme** : un récit à la première personne, au passé composé, dans une langue plate et brève. Ce choix est une position : le passé composé refuse le passé simple, temps du récit littéraire traditionnel.
- ③ **Contre quoi** : contre le roman qui explique ses personnages. Meursault n'est jamais expliqué, et le lecteur doit se passer de ce que tout roman lui fournissait — les raisons d'agir.
- ④ **Ce qu'elle reprend** : la structure du roman judiciaire, avec son crime et son procès, mais le procès y juge l'attitude de l'accusé aux obsèques de sa mère plutôt que son crime.
l'écart avec le modèle est exactement le propos du livre.
- ⑤ **La réserve** : Camus a refusé l'étiquette existentialiste et parlé, lui, d'**absurde**.
le rattachement se formule donc avec précaution — « proche des questions existentialistes, dont il s'est explicitement démarqué ».

Une œuvre située, datée, reliée — et rattachée avec la réserve que l'auteur lui-même exigeait.

À VÉRIFIER

- Puis-je donner, pour chaque courant, **une date, trois noms, un mot d'ordre** ?
- Ai-je en tête le texte-manifeste de chacun, quand il en a un ?
- Sais-je dire **contre quoi** chaque courant s'est construit ?
- Est-ce que j'emploie les courants comme repères, et non comme verdicts ?
- Pour une réécriture : ai-je mesuré l'**écart** avec le modèle ?
- Mes rattachements sont-ils formulés avec une réserve quand elle s'impose ?

À RETENIR

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none">• Un courant = une date, quelques noms, un mot d'ordre.• Chaque courant se définit contre le précédent — c'est la clé de la carte.• Renaissance : l'homme au centre · Classicisme : la règle · Lumières : la raison.• Romantisme : le moi · Réalisme : la société · Naturalisme : l'expérience. | <ul style="list-style-type: none">• Symbolisme : suggérer · Surréalisme : libérer l'image · Nouveau Roman : défaire le personnage.• Les dates ne sont pas des frontières : les grands auteurs débordent leur case.• Intertextualité : c'est l'écart avec le modèle qui fait le sens. |
|--|---|